

## Texte



<sup>25</sup> >Et voici< >un légiste se leva< >pour le mettre en difficulté< >en disant<  
 >«Maître< >qu'est-ce que je dois faire< >pour hériter de la vie éternelle ?»<  
<sup>26</sup> >[Jésus] lui dit<  
 >«Dans la Loi< >qu'est-ce qu'il est écrit ?< >Comment lis-tu ?»<  
<sup>27</sup> >Répondant il dit<  
 >«Tu aimeras< >le Seigneur ton Dieu<  
 >de tout ton cœur< >et de toute ta vie<  
 >et de toute ta force< >et de toute ta pensée<  
 >et<  
 >[tu aimeras]< >ton prochain< >comme toi-même.»<  
<sup>28</sup> >Il lui dit  
 «Tu as bien répondu< >fais cela< >et tu vivras.»<  
<sup>29</sup> >Voulant devenir juste< >il dit à Jésus< >«Et qui est mon prochain ?»<  
<sup>30</sup> >Reprenant Jésus dit<  
 >«Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho<  
 >et il tomba sur des brigands<  
 >qui le dépouillèrent< >et le matraquèrent<  
 >et s'en allèrent en le laissant à demi-mort.<  
<sup>31</sup> >Et par hasard un prêtre descendait par cette route<  
 >et le voyant< >passa tout du long par côté.<  
<sup>32</sup> >Semblablement< >un lévite vint tout juste en cet endroit<  
 >et le voyant< >passa tout du long par côté<  
<sup>33</sup> >Mais un Samaritain en voyage vint tout près de lui<  
 >et le voyant< >fut ému.<  
<sup>34</sup> >Et il s'approcha< >pansa ses blessures< >versa de l'huile et du vin<  
 >et le hissant sur sa monture<  
 >le conduisit dans une auberge< >et s'occupa de lui.<  
<sup>35</sup> >Et le lendemain< >sortant deux deniers il les donna à l'aubergiste<  
 >en lui disant<  
 >« Occupe-toi de lui< >et ce que tu dépenseras< >en plus<  
 >moi-même< >à mon retour< >je te le rendrai.»<  
<sup>36</sup> >«Lequel de ces trois<  
 >te semble avoir été le prochain< >de celui qui était tombé sur les brigands ?»<  
<sup>37</sup> >Et l'autre lui répondit<  
 >«C'est celui qui a fait< >la miséricorde< >envers lui.»<  
 >Alors Jésus lui dit<  
 >«Va ton chemin< >et toi< >fais de même.»<

## Premières notes



## Gestes

Et voici	VOICI : les bras et mains sont ouverts devant soi au niveau de la taille.
un légiste se leva	HUMAIN : l'avant-bras se dresse sur le côté, paume vers l'arrière.
pour le mettre en difficulté	OBSTACLE : les mains croisées font écran au visage, paumes vers l'avant.
en disant	DIRE : la main remonte le long de la gorge et accompagne la voix.
Maître	INTERPELLER : les mains à hauteur des épaules ponctuent la parole.
qu'est-ce que je dois faire	FAIRE : les mains se ferment à hauteur du bassin et s'ouvrent énergiquement vers l'avant.
pour hériter de la vie éternelle ?	RECEVOIR : venant du haut, les mains descendent jointes en coupelle.
Jésus lui dit	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Dans la Loi	ROYAUME : geste d'un parent qui accompagne un enfant dans ses premiers pas.
qu'est-ce qu'il est écrit ?	INTERPELLER : les mains à hauteur des épaules ponctuent la parole.
Comment lis-tu ?	ECRITURES : les mains jointes s'ouvrent comme un livre.
Répondant il dit	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Tu aimeras	AMOUR : les mains sont croisées sur le cœur.
le Seigneur ton Dieu	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
de tout ton cœur	AMOUR : les mains sont croisées sur le cœur.
et de toute ta vie	VIE : à partir de la gorge, les mains fermées s'ouvrent vivement vers le haut et l'avant.
et de toute ta force	MAITRE DE MAISON : mains fermées, les bras sont fermes le long du corps, comme quelqu'un qui a la situation en main.
et de toute ta pensée	PENSER : le bout des doigts touche le front puis s'en éloigne.
et	ATTENTION : geste de vigilance : une main se tient à hauteur des yeux, doigts levés.
tu aimeras	AMOUR : les mains sont croisées sur le cœur.
ton prochain	VOUS : les mains montrent les personnes devant soi.

comme toi-même	MOI : une main montre la poitrine.
Il lui dit Tu as bien répondu fais cela	Faire le geste de PAROLE lentement et de façon très ample. FAIRE : les mains se ferment à hauteur du bassin et s'ouvrent énergiquement vers l'avant.
et tu vivras.	VIE : à partir de la gorge, les mains fermées s'ouvrent vivement vers le haut et l'avant.
Voulant devenir juste	JUSTE : la main droite ouverte, perpendiculaire au visage, coupe l'espace devant soi.
il dit à Jésus	DIRE : la main droite remonte le long de la gorge et accompagne la voix.
Et qui est mon prochain ?	INTERPELLER : les mains à hauteur des épaules ponctuent la parole.
Reprenant Jésus dit	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho	DESCENDRE : les bras décrivent une diagonale depuis le haut à droite vers le bas à gauche.
et il tomba sur des brigands qui le dépouillèrent	D'un geste brusque, la main désigne l'espace devant soi. Les mains font le geste d'arracher à droite et à gauche.
et le matraquèrent	Les poings s'abattent vers l'avant plusieurs fois.
et s'en allèrent en le laissant à demi-mort.	La main droite décrit un mouvement de soi vers le lointain; l'avant-bras se dresse sur le côté puis le poignet fléchit.
Et par hasard un prêtre descendait par cette route	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
et le voyant	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard.
passa tout du long par côté.	Faire un pas de côté pendant que les mains côte à côte décrivent la plus grande courbe possible vers la gauche et l'avant.
Semblablement	COMME : les mains, devant soi, paumes face à face, se rapprochent.
un lévite vint tout juste en cet endroit	Les mains sont ouvertes comme un livre.
et le voyant	Le regard passe au-dessus des mains ouvertes.
passa tout du long par côté.	Faire un pas de côté pendant que les mains côte à côte décrivent la plus grande courbe possible vers la gauche et l'avant.
Mais un Samaritain en voyage vint tout près de lui	VOYAGER : les poings sur l'épaule gauche simulent le port d'un baluchon
et le voyant	VOIR : les mains partent des yeux et accompagnent le regard.
fut ému.	Les mains sont croisées sur le bas-ventre.
Et il s'approcha	Avancer d'un pas avec les mains ouvertes vers l'avant.
pansa ses blessures	En position accroupie, la main droite caresse le dessus de la main gauche.
versa de l'huile et du vin	Les mains font l'une après l'autre le geste de verser en direction de l'autre main.
et le hissant sur sa monture	En se redressant, faire le geste de soulever et de poser avec les deux bras.
le conduisit dans une auberge	VOYAGER : les poings sur l'épaule gauche simulent le port d'un baluchon
et s'occupa de lui.	DONNER : Les mains et les bras s'ouvrent à partir de la taille dans un geste ample.
Et le lendemain	DEMAIN : une main descend devant le visage, paume vers l'avant, l'autre se place devant, dans la même direction.
sortant deux deniers il les donna à l'aubergiste	AUMÔNE : la main droite puise deux fois dans la main gauche en cuillère au niveau de la taille et jette.

en lui disant	DIRE : la main droite remonte le long de la gorge et accompagne la voix.
Occupe-toi de lui	DONNER : les mains et les bras s'ouvrent à partir de la taille dans un geste ample.
et ce que tu dépenseras	AUMÔNE : la main droite puise deux fois dans la main gauche en cuillère au niveau de la taille et jette.
en plus	PLUS : le poing droit vient peser dans la paume de la main gauche.
moi-même	MOI : une main montre la poitrine.
à mon retour	VENIR : le bras est d'abord étendu devant, puis la main revient vers la poitrine
je te le rendrai.	AUMÔNE : la main droite puise deux fois dans la main gauche en cuillère au niveau de la taille et jette.
Lequel de ces trois	L'index désigne vers l'avant trois emplacements.
te semble avoir été le prochain	Avancer d'un pas avec les mains ouvertes en avant.
de celui qui était tombé sur les brigands ?	La main désigne l'espace devant soi.
Et l'autre lui répondit	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
C'est celui qui a fait	FAIRE : les mains se ferment à hauteur du bassin et s'ouvrent énergiquement vers l'avant.
la miséricorde envers lui.	MISERICORDE : les mains paumes ouvertes remontent du ventre et s'ouvrent vers l'avant avec douceur, paumes vers le bas.
Alors Jésus lui dit	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Va ton chemin	ALLER : une main décrit un mouvement de soi vers le lointain.
et toi	TOI : une main désigne quelqu'un devant soi.
fais de même.	MISERICORDE : les mains paumes ouvertes remontent du ventre et s'ouvrent vers l'avant avec douceur, paumes vers le bas.

## Commentaires

### Contexte

Jésus dispense son enseignement en maître itinérant, en route vers Jérusalem (Lc 9,51-19,28). Il va aborder avec ses disciples quelques questions (Lc 9,51-13,21) : que signifie être disciple ? Comment vivre la condition de disciple ?

En Lc 10, 23-24, la béatitude adressée aux disciples manifeste qu'ils ont été choisis pour recevoir la révélation : « Heureux sont les yeux qui voient ce que vous avez vu ».

La question posée par le légiste (Lc 10, 25) sur la vie éternelle, va être l'occasion pour Jésus de rappeler la loi fondamentale de l'amour : aimer Dieu et aimer son prochain, illustré par la parabole du Samaritain, et garder la Parole, attitude décrite dans l'épisode de Marthe et Marie (Lc 10, 38-42).

## Structure

Deux parties parallèles :

### v. 25-28 Le grand commandement

- v. 25 question du légiste
- v. 26 contre-question de Jésus
- v. 27 réponse du légiste (citation scripturaire)
  
- v.28 invitation à FAIRE

### v. 29-37 Le Samaritain

- v. 29 question du légiste
- v. 30-35 réponse de Jésus (parabole)
- v. 36 contre-question de Jésus
- v. 37a réponse du légiste
- v. 37b invitation à FAIRE

## Dynamisme

Le dialogue, de type rabbinique (question/question), entre le légiste et Jésus est marqué par des interpellations. Suit un passage plus solennel proclamant la prière d'Israël (*Shema Israël*, Ecoute Israël) à partir de l'Écriture. Tout l'être est sollicité (cœur, vie, force, pensée) par des mouvements signifiant la relation à Dieu et la relation à l'autre. Deux personnes se parlent et pourtant cette interrogation concerne une multitude.

Le récit très imagé de la parabole prend un autre rythme, plus alerte, et met en scène une multiplicité de personnages (un homme, des brigands, un prêtre, un lévite, un Samaritain, un hôtelier, la monture). Chaque personnage est signifié par un geste caractéristique de sa fonction.

Le récitatif propose une manière d'occuper l'espace : descendre, contourner, s'approcher, conduire, revenir.

Les gestes du début du récit se succèdent dans la violence (dépouiller, matraquer, demi-mort) ; ils s'opposent à ceux de la scène qui suit : émotion, attention, douceur, soin, précaution et prévoyance.

Ces gestes successifs d'attention culminent avec celui de MISERICORDE, plus impliquant et plus intime.

## Suggestions d'utilisation

La parabole (Lc 10, 30-37) est lue le 15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année C.

Elle peut être proposée en lien avec les thèmes : Miséricorde, Prochain, Service.

Le passage du légiste (Lc 10, 25-29) peut être proposé en lien avec les thèmes : Amour, Commandement, Prochain.

## Pour aller plus loin

### Au fil des versets

L'action de FAIRE est citée plusieurs fois dans la question initiale du légiste et reprise dans les invitations de Jésus (v 28 et v 37).

La première partie (Question sur le plus grand commandement) est présente dans les synoptiques (Mt 22,34-40 - Mc 12, 28-34) pendant cette parabole est propre à Luc.

Chez Matthieu et Marc, la question porte, à la manière juive sur le « le plus grand ou le premier commandement » et la réponse donnée est le « *Shema Israël* » (Dt 6,5) c'est à dire la profession de Foi que le Juif récite dans la prière. Luc, à la manière grecque, pose l'interrogation sur le « faire » et met l'accent sur l'amour de Dieu et du prochain, dans la première partie du texte.

v. 25 – « et voici » : (expression sémitique) marquant une intervention brusque et inattendue comme en Lc 7, 37.

« un légiste » : un scribe, un spécialiste juif des applications de la Loi ou Torah (les 5 premiers livres de la Bible) ainsi que de toute l'Écriture.

« mettre en difficulté » : mettre à l'épreuve, ce légiste teste Jésus sur ses connaissances ; il s'adresse à lui en l'appelant Maître, lui reconnaissant ainsi une certaine autorité. En grec  $\pi$ ειραζω - peirazô même racine que  $\pi$ ειρασμός - peirasmos signifie aussi tentation... On retrouve ce verbe en Lc 4,12 « tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » (en rappel au passage de Ex 17, 7 où  $\text{מַסָּא}$  Massa en hébreu signifie à la fois « provocation » et « épreuve »). Le verbe hébreu comme le verbe grec peut se traduire par « provoquer, tenter, mettre à l'épreuve ou mettre en difficulté ».

« vous ne provoquerez pas le Seigneur votre Dieu comme vous l'avez provoqué à Massa » (Dt 6,16) ; « je ne demanderai rien, je ne provoquerai pas le Seigneur » (Is 7,12).

« maitre » : le mot grec  $\delta$ ιδασκαλος - didascalos signifie : l'enseignant.

« Qu'est-ce que je dois faire pour hériter de la vie éternelle ? » : On retrouve cette même question dans la bouche du jeune homme riche en Lc 18,18.

« vie éternelle » : cette expression est peu présente dans la première Alliance ; on ne la retrouve que dans les derniers livres, par exemple dans 2M 7,9-14 , Dn12,2 et dans les écrits intertestamentaires (Hénoch) ou dans Qumran. La notion de vie éternelle et de résurrection est née avec le martyre des Maccabées dans le milieu pharisien deux siècles avant Jésus.

v. 26 - Pédagogie rabbinique : il importe au maître que le disciple trouve lui-même une réponse et qu'il ajoute même à l'enseignement du maître. Jésus répond à une question par une autre question en renvoyant le légiste à sa spécialité : la Loi. Il le met en présence de ce qui est écrit (objectif) et son interprétation (subjectif).

« qu'est-ce qu'il est écrit ? » (Torah écrite) « Comment lis-tu ? » (Torah orale). Toute la littérature rabbinique se présente en deux interprétations juives de l'Écriture :

- La halakha (marcher) : Comment doit se dérouler la vie juive selon les codes de la Loi ? Comment se conduire ? (Des dispositions juridiques de la vie du croyant).
- La haggadah (raconter) : Comment nourrir la foi et la vie des croyants à partir des traditions narratives ? La Haggadah de Pâques raconte la sortie d'Égypte.

« comment lis-tu ? » le verbe grec  $\alpha$ ναγινωσκω - anaginôskô, contient la racine  $\gamma$ ινωσκω - ginôskô signifiant « connaître, savoir » et le préfixe  $\alpha$ να - ana signifiant « de nouveau » ou « vers le haut ». Ce verbe signifiant « lire » et également « donner sens, interpréter ».

v. 27 – Deux citations scripturaires : Dt 6,5 amour de Dieu, et Lv 19,18 amour du prochain. Le texte grec de Luc, diffère cependant du texte hébreu de Dt 6,5. Luc lit dans la Septante « cœur, vie, force, pensée » là où le texte hébreu dit « cœur, vie et force ».

Deux commandements de la Loi Mosaique : (aimer Dieu) Dt 6,5 ; (aimer son prochain) Lv 19,18. Nous avons ici un procédé rabbinique qui consiste à rapprocher deux versets contenant le même mot (ici : aimer). On remarquera toutefois que le 4<sup>ème</sup> terme (dans toute ta pensée) est absent du texte hébreu mais se trouve dans un des manuscrits grecs. Pour la pensée hébraïque, le cœur est le siège de l'amour et de l'intelligence. Luc, s'adressant à un plus large auditoire, introduit cette double notion par deux mots différents.

« dans toute ta vie » : Dans le texte hébreu du Deutéronome on note נפש - nephesh et en grec ψυχη - psukhê c'est à dire le principe vital.

v. 28 – « bien répondu » : répondre correctement, comme dans Lc 7, 43 « tu as bien jugé ». (Tu as répondu droit (ορθος - orthos) comme dans Mc 7,35 « et il parlait très bien »)

« fais cela et tu vivras » : Ces paroles renvoient à divers passages de la première Alliance « Vous observerez mes prescriptions et mes règles. Celui qui les mettra en pratique vivra par elles » (Lv 18,5) ; « ces règles que l'homme doit mettre en pratique pour vivre par elles » (Ez 20, 21) ; « Ils ont péché contre tes règles alors que l'homme qui les met en pratique vit par elles » (Ne 9,29). Le judaïsme est une éthique, une conduite à tenir.

v. 29 – « voulant devenir juste » : nous sommes ici dans le registre linguistique du « juste », celui qui s'ajuste à la volonté de Dieu pour marcher avec Lui. Le légiste cherche à se rapprocher de la conduite du juste en interrogeant Jésus sur la nature du prochain.

Le légiste veut se justifier, c'est-à-dire pour Luc ne pas avoir tort, être admis et reconnu devant Dieu et devant les hommes. Il souhaite une définition du prochain, qui corresponde à sa conduite habituelle.

« Prochain » le mot grec πλησιον - plésion, utilisé comme un substantif, est dérivé de l'adjectif et du verbe correspondant, non usités dans le grec du N.T. Le verbe πλησιαζω - plésiazō signifie : être proche, s'approcher de quelqu'un, avoir commerce avec, être l'ami ou le compagnon de... Les occurrences de ce terme dans le N. T. ne sont que des citations de l'A. T. dans la Septante.

La question peut surprendre car pour un juif d'alors « le prochain » était tout membre de son peuple. Le légiste a peut-être rapproché les deux versets parallèles : « Aime ton prochain comme toi-même » (Lv 19,18) et « si un émigré..., tu l'aimeras comme toi-même » (Lv 19,33). Se poser la question peut avoir plusieurs significations : soit accepter que des hommes ne soient pas « prochains », soit, dans le rapprochement qu'il fait entre « le Tout Autre » (Dieu) et l'Homme, c'est peut-être qu'un non-juif, un étranger, puisse devenir un « prochain ».

v. 30 – « reprenant Jésus dit » : le verbe grec υπολαμβάνω - upolambanō a deux nuances : accueillir et comprendre ; il s'agit d'un verbe que l'on rencontre dans les dialogues (Lc 7,43). Jésus accueille la question du légiste, en répondant par la narration d'une parabole.

« descendait de Jérusalem à Jéricho » : La route reliant Jérusalem à Jéricho présente un dénivelé de 1 000 m : on passe de 740 m d'altitude à Jérusalem à 250 m en-dessous du niveau de la mer



à Jéricho, sur environ 27 km. Elle traverse le désert de Juda, où les attaques de bandits étaient fréquentes.

A noter que le mot Jérusalem, **Ιερουσαλημ** - **Iérousaleμ** dans le texte grec est un décalque de l'hébreu, et non le terme grec Iérosoluma - **Ιεροσολυμα**.

v. 31, 32, 33 : Description de 3 attitudes selon l'habitude de Luc : Lc 14,18-20 les invités au festin (j'ai acheté un champ, j'ai acheté 5 paires de bœufs, je viens de me marier) ; Lc 19,16-24 Les mines ; Lc 20,10-12 Les vigneronniers meurtriers (envoi de 3 esclaves).

v. 31-32 un même hasard (v. 31) conduit sur les lieux deux personnages qui se comporteront de la même manière.

v. 31 – « et par hasard » Cette expression ne se retrouve nulle part ailleurs dans la Bible : c'est un hapax. On peut supposer que ce serait un trait d'humour de la part de Jésus, puisque les prêtres avaient des résidences secondaires à Jéricho.

« Un prêtre, un lévite » : Luc les cite souvent ensemble et dans cet ordre, le prêtre représentant le culte et le lévite, le service subalterne du temple.

« un prêtre » : personnage en relation avec le culte, descendants d'Aaron, de la tribu de Lévi, qui se distingue par le fait qu'elle n'a pas de territoire : il est chargé de représenter tout Israël devant le Seigneur dans l'exercice du culte. « Présente aussi avec toi tes frères, la tribu de Lévi, la tribu de ton père, afin qu'ils te soient attachés et qu'ils t'assistent » (Nb 18,2) ; « moi j'ai pris vos frères les lévites, d'entre les israélites : donnés au Seigneur, ils vous sont remis en don pour accomplir le service de la tente de la Rencontre » (Nb 18,6). Ils avaient l'exclusivité de tout ce qui relevait du temple de Jérusalem. Le pouvoir du prêtre était défini et garanti par la Loi. Il se devait de rester pur : « lorsqu'il touche une impureté humaine dont le contact rend impur » (Lv 5,3) ; « un prêtre ne se rendra pas impur parmi les siens pour un mort » (Lv 20,1) ; « il n'ira vers aucun mort » (Lv 20,11) ; « Pendant tous les jours qu'il a mis à part pour le Seigneur, il ne s'approchera pas d'un mort » (Nb 6,6) ; « celui qui touche un mort -un corps humain- sera impur pendant sept jours » (Nb 19,11) ; « un prêtre n'ira pas vers un mort de peur de se rendre impur » (Ez 44,25). Il n'est donc pas étonnant que le prêtre de la parabole ne se risque pas à se souiller en secourant l'homme qui a été agressé. Mais comme il n'allait pas au Temple, il aurait pu secourir l'homme blessé.

« Passa tout du long par côté » : **αντιπαρερχομαι** anti-par-erkhomai : un verbe grec précis, il passe le long de.. , à l'opposé.. , contre. On peut comprendre « il passa outre en prenant l'autre côté de la route ».

v. 32 – « un lévite » : descendant de la tribu de Lévi, comme les prêtres, mais dont les fonctions étaient celles de l'entretien du Temple et l'enseignement de la Torah au peuple (Dt 33,10). Comme tout juif, il n'a pas le droit de se souiller en touchant le sang.

v. 33 – « un Samaritain » : La population de la région de Samarie était un mélange de peuples d'origine Israélite, ils observent le Pentateuque, mais rejettent les autres livres et la tradition orale. Ils sont dès lors considérés par les juifs comme des étrangers (non-juifs) et méprisés.

Le Samaritain : un marginal, un méprisé, une silhouette négative de la société juive.

Les Samaritains sont des descendants des survivants du Royaume du Nord, mêlés aux populations étrangères installées après la chute de Samarie (-722). Ces israélites de Samarie métissés avec des colons païens sont donc exclus de l'Alliance par les autres juifs. Ils adorent le



même Dieu, sur le mont Garizim (près de Sichem), ils construisirent un Temple rival de celui de Jérusalem ; leur temple fut détruit en -128 par le roi Jean Hyrcan I<sup>er</sup>.

Vus par les juifs comme une secte hérétique, les Samaritains sont l'objet d'une hostilité réciproque (Jn 8,48) ; les juifs ne les fréquentent pas (Jn 4,9) les considérant comme des étrangers.

Jésus parle d'une manière bienveillante des Samaritains en Lc 10,33 ; Lc 17,16 ; Jn 4,4-48.

Aujourd'hui, il existe quelques centaines de Samaritains qui ont pour Livre le Pentateuque Samaritain, écrit en hébreu, dans un alphabet dérivé de l'alphabet paléohébraïque [témoin conservé à Naplouse dans la maison du grand prêtre (XI<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle) ; témoin conservé à Cambridge (X<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> siècle)].

Le terme hébreu « Samaritain » signifie gardien de la racine verbale **רמש** - chamar -garder (2R 17,29).

« fut ému » : le verbe grec **σπλαγχνιζομαι** - splagkhnizomai vient du nom « **σπλαγχνα** - splagkhna » signifiant « entrailles » et qui sont le siège des émotions et des sentiments. On pourrait traduire « être remué jusque dans ses entrailles ».

Ce verbe est spécifique des évangiles synoptiques. On le retrouve 12 fois, et chaque fois dans un contexte de miséricorde.

Neuf fois, il s'agit de l'attitude de Jésus par rapport à la détresse de ceux qu'il rencontre : la multiplication des pains (Mc 6,34) (Mc 8,2) et (Mt 15,32), Jésus et les foules (Mt 9,36) et (Mt 14,14), la guérison du lépreux (Mc 1,41), la guérison des aveugles de Jéricho (Mt 20,34), Naïm (Lc 7,13), la guérison de l'enfant possédé (Mc 9,22). Les trois autres fois, il s'agit de paraboles de la miséricorde : le retour du fils (Lc 15,20), le bon Samaritain (Lc 10,33), la remise de la dette (Mt 18,27). D'ailleurs Paul utilise souvent le mot « **σπλαγχνα** - splagkhna » -associé ou non au mot « **οικτιρμου** - oiktirmou » signifiant « de miséricorde » - pour parler de la miséricorde de Jésus (Col 3,12 - Phi 1,8).

v. 33 - 34 : « voyant, il fut ému, il s'approcha... », On a ici exactement la même structure que dans Naïm (Lc 7,11-17), presque la même que dans le retour du fils (Lc 15,20) « il vit, ... il fut ému, ... il courut ». Ce verbe est d'ailleurs souvent associé au verbe « voir » : (Mt 14,14) « il vit...il fut ému », (Mt 9,36), « voyant, il fut ému », (Mc 6,34) « il vit et fut ému ».

v. 34 – « versant de l'huile et du vin » : le vin était utilisé pour ses propriétés désinfectantes, l'huile pour ses propriétés adoucissantes. Les deux actions (adoucir et désinfecter) sont faites simultanément puisque le Samaritain « verse de l'huile et du vin ». Hippocrate recommandait de plonger des feuilles d'arum dans du vin et de l'huile avant de les mettre sur la plaie. « Depuis les pieds jusqu'à la tête, rien n'est plus en bon état ; blessures, meurtrissures, plaies vives n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile » (Is 1,6).

« et le hissant sur sa monture » : il doit s'agir d'un riche Samaritain, il possède une monture **κτηνος** - kténos, en grec signifiant une tête de gros bétail, une bête de somme.

Le Samaritain comprend la situation : il entreprend les trois premiers soins : panser, transporter, héberger.

« auberge / aubergiste » Ces termes ne se retrouvent nulle part ailleurs dans la Bible.

Le mot grec **πανδοχει** - pandokhei vient de **παντα** - δεκομαι - panta - dekomai c'est à dire « tout – accueillir ». C'est une communauté qui accueille.

« s'occupe de lui » : επιμελεομαι - epimeleomai littéralement « prendre soin ». On retrouve l'adverbe επιμελωσ - epimelôs dans « la drachme perdue » « elle cherche avec soin » (Lc 15,8).

v. 35 – « deux deniers » représentent le salaire de deux journées (Mt 20) mais aussi l'impôt au Temple qui était de deux drachmes (équivalent monétaire grec) Mt 17, 24. Un denier est égal à une drachme grecque et représente ¼ du sicle hébreu.

La monnaie officielle impériale romaine est le denier (en argent) ; la monnaie provinciale grecque frappée à Antioche ou à Tyr est la drachme (en argent) ; la monnaie locale frappée à Césarée est le sicle.

La monnaie peut être en or, en argent, en cuivre, en bronze ou en laiton.

« occupe-toi de lui » : les mêmes termes qu'au verset précédant sont repris pour montrer que le Samaritain « passe le relais » à l'aubergiste. Il va toutefois jusqu'au bout de sa démarche en le dédommageant.

« à mon retour » : certains ont interprété la parousie du Christ, sa venue glorieuse.

« Je te le rendrai » : le verbe grec αποδιδωμι - apodidômi (rendre, redonner) ; on trouve le même verbe dans « il roula le Livre et le rendit » (Lc 4,20) ; dans la parabole des deux débiteurs (Lc 7,42) ; dans la résurrection du fils « il le rendit à son père » (Lc 9,42) ; « tu ne sortiras pas de là jusqu'à ce que tu aies rendu le dernier sou » (Lc 12,59) ; dans Zachée « je redonne le quadruple » (Lc 19,8) ; « rendez à César ce qui est à César » (Lc 20,25).

v. 36 - La question du v. 29 est retournée : On passe du « qui est mon prochain » à « qui est le prochain de celui qui était tombé sur les brigands ? » ; du « qui dois-je aimer ? » au « qui s'est fait proche de lui ? »

v. 37 - « faire la miséricorde » : Nous sommes ici dans le registre du faire, de la mise en œuvre, comme en Dt 30,14 « Elle est près de toi la Parole, tout près, dans ta bouche et dans ton cœur et dans tes mains pour la faire » ; « ainsi ma parole... fait ce que je désire » (Is 55,11) ; « faire la justice et l'amour de la fidélité » (Mi 6,8) ; « quiconque entend mes paroles... et fait celle-ci » (Mt 7,24-27).

Jésus transforme la problématique de départ ; on passe de « aimer l'autre et lui faire du bien » à « aimer celui qui nous a fait du bien même s'il est un étranger et à faire comme lui ».

Il y a deux fois le verbe FAIRE dans ce verset, comme au début du texte (où le FAIRE et la VIE sont mis en parallèle), une fois dans la bouche du légiste et une fois dans celle de Jésus. Dans la première série le « vivre » est subordonné au « faire ».

« va ton chemin et toi fais de même » : on note deux verbes à l'impératif, de valeur égale : « va » (le verbe qui marque l'envoi, la mission) et « fais » (le verbe qui marque la vie). On est au-delà de la Loi, même si celle-ci est primordiale, nécessaire, pour pouvoir accéder à cette dimension de « faire la miséricorde ».

À remarquer la formule, identique « semblablement » aux v. 32 et 37 qui dans un premier temps associe le lévite et le prêtre puis associe le légiste et le Samaritain « va (ton chemin) et toi, fais de même ».

La réponse du légiste « c'est celui qui a fait la miséricorde envers lui » articule l'**action** « celui qui a fait » au sentiment « la miséricorde » et la **relation** « envers lui ».

Sa réponse explicite que ce n'est pas la parenté qui rend proche, mais que c'est faire la miséricorde.

En me chargeant d'autrui, je me lie à lui comme il se lie à moi : le commandement d'amour nous engage non à avoir des prochains mais à nous rendre proche des autres.